

INFECTION NATURELLE DE *GLOSSINA CALIGINEA*
DANS LES GITES A PALÉTUVIERS DE DOUALA
(CAMEROUN FRANÇAIS)

2^e note.

Par E. ROUBAUD, L. MAILLOT et J. RAGEAU (*)

Dans une étude précédente (1951) ont été exposées les conditions d'infection naturelle trypanosomienne observées, à l'Institut Pasteur de Paris, chez des *Glossina caliginea* provenant des stations à palétuviers des environs de Douala. Dans ces stations, ainsi qu'il a été dit, les femelles sont très faiblement représentées, par rapport aux mâles ; ceux-ci prédominent, d'ordinaire, au point de constituer parfois la quasi totalité des mouches capturées.

Les précédents examens, qui avaient porté sur des glossines capturées en saison humide, ont fait ressortir une proportion remarquablement élevée de mouches naturellement infectées par deux types trypanosomiens hautement pathogènes pour les animaux domestiques.

C'est ainsi que pour un lot de 117 *Gl. caliginea* capturées le 2 février 1950, il avait été noté 52 mouches, soit 44,4 o/o, porteuses de trypanosomes, du type *vivax* (largement prédominant 36,6 o/o) et *congolense* (moins fréquent) ; selon les lieux de capture dans la zone de la mangrove des abords de Douala, on notait, par exemple, 60 o/o de mouches infectées, à M'Busa Esengué et 41,2 o/o à la station de Bonaprizo.

Pour un lot d'une centaine de glossines capturées dans les mêmes stations mais principalement à Bonaprizo, en fin de saison sèche, le 21 mai, la proportion des mouches infectées s'avérait un peu moins élevée (30,1 o/o) quoique encore forte. Comme dans le lot précédent, le type *vivax* et le *congolense* étaient représentés, le premier (20,3 o/o) prédominant largement sur le second. Un cas d'infection du type *brucei* avait pu être également décelé dans ce lot.

En dehors de ces deux lots de glossines dont l'étude a déjà été présentée, nous avons pu également faire l'examen d'un troisième qui fut capturé, en saison sèche, du 10 au 12 avril, à la même station de Bonaprizo (**). Dans ce dernier lot, la proportion globale des

(*) Séance du 12 décembre 1951.

(**) Ces glossines furent recueillies et expédiées à l'Institut Pasteur de Paris par les soins de M. J. ADAM, Entomologiste de l'O. R. S. O. M., détaché au service d'Hygiène mobile et de Prophylaxie de Yaoundé, que nous remercions vivement ici. M. TAUFFELIEB, Entomologiste de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, en stage à l'Institut Pasteur de Paris, a bien voulu collaborer à la dissection d'une partie de ce matériel.

infectées, infiniment plus faible, n'a pas dépassé 22 o/o ; mais comme il s'agissait uniquement, dans tous les cas, de *Tr. cazalboui (vivax)* cette proportion se montre en somme assez voisine de celle du lot précédent.

Afin de confirmer le diagnostic de l'infection nous avons fait piquer une chèvre par quelques-unes des mouches ; le 17 avril, 14 des *Gl. caliginea* nouvellement parvenues à l'Institut Pasteur ont été rassemblées en deux cages. Le lot comprenait 13 mâles et 1 femelle.

Exp. — Le 17 avril les mouches sont portées sur une jeune chèvre en bon état : 7 d'entre elles se gorgent de sang de façon apparente.

Le 18 avril, répétition du repas de sang, 8 mouches se gorgent à fond.

Le 25 avril la température de la chèvre s'élève à 40° et les trypanosomes commencent à apparaître dans le sang circulant. Le 30 avril, la chèvre présente un fort œdème palpébral, une légère bouffissure de la face. Dans les frottis de sang sont colorés des trypanosomes ; il s'agit à l'état pur du type *casalboui (vivax)*. En aucun cas ne furent décelés, ni jusqu'alors, ni par la suite, des *Tr. congolense*. Le sang de la chèvre, inoculé encore un mois plus tard à un chevreau, l'a infecté également à l'état pur de *Tr. cazalboui (vivax)*.

Les *Gl. caliginea* ayant pris part à l'expérience ont été disséquées et examinées ; quatre d'entre elles ont été reconnues infectées. Il s'agissait, dans chaque cas, de *Tr. cazalboui (vivax)*. Une des mouches présentait une forte infection proboscidiennne typique au labre et à l'hypopharynx, une autre une infection crithidienne exclusive au labre, les deux autres exclusivement des trypanosomes métacycliques à l'hypopharynx, sans infection crithidienne apparente au labre.

Cette expérience confirme la dominance du trypanosome de la Souma dans ce lot de *caliginea* capturées en saison sèche.

Si l'on considère l'ensemble des données obtenues jusqu'ici relatives aux infections naturelles de ces mouches, on voit que les conditions saisonnières paraissent influencer nettement sur leur état d'infection.

L'un de nous a précédemment fait ressortir le même fait pour d'autres espèces de glossines (BOUER et ROUBAUD, 1910 ; ROUBAUD, 1910, 1935, etc.). A noter que la saison sèche influe également sur l'abondance relative des *caliginea*, lesquelles se montrent beaucoup plus rares dans les gites de la mangrove côtière à cette saison (*).

En résumé, nous constatons que les *Gl. caliginea* recueillies en saison sèche dans les stations côtières de la région de Douala sont, dans l'ensemble, plus faiblement infectées que celles des lots

(*) Observation rapportée de J. P. ADAM.

05 b 22 oct. 85
O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire
N° : 18 712 96
Cote : B ex 1

recueillis en saison des pluies. Le trypanosome de la Souma tend à prendre la dominance absolue dans ces infections, tandis que les infections à *Tr. congolense* se montrent infiniment plus rares ou inexistantes en cette saison.

*Institut Pasteur de Paris
et Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer.*

BIBLIOGRAPHIE

- BOUET (G.) et ROUBAUD (E.). — *Annales de l'Institut Pasteur*, 1910, 24 et *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1910, 3, n° 10, p. 772.
ROUBAUD (E.). — *C. R. Acad. Sc.*, 1910, 24 octobre.
ROUBAUD (E.). — *Ann. Institut Pasteur*, 1935, 55, p. 340.
ROUBAUD (E.), MAILLOT (L.) et RAGEAU (J.). — *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1951, 44, nos 5-6, p. 309.

REMARQUES SUR LES TECHNIQUES MODERNES
DE MONTAGE RAPIDE DES INSECTES
ET L'UTILISATION DES RÉSINES POLYVINyliQUES
EN MICROSCOPIE

Par P. GRENIER et R. TAUFFLIEB (*)

Les déterminations spécifiques, en Entomologie, nécessitent de plus en plus, notamment en ce qui concerne les micro-Diptères, l'étude microscopique précise, précédées souvent de dissections longues et délicates, d'organes minuscules (genitalia ♂ et même ♀ ; armature bucco-pharyngée, etc...). On comprend que, dans ces conditions, les entomologistes se soient attachés, depuis longtemps, à la mise au point de techniques plus rapides que la vieille et toujours excellente méthode de montage dans le baume du Canada. Celle-ci exige, en effet, après un éclaircissement dans une solution de potasse ou de soude, des manipulations longues (élimination de la potasse, alcool à 90°, puis à 100°, xylol, baume).

Les méthodes de remplacement doivent répondre aux qualités suivantes : manipulations réduites au minimum, dissection facile dans la goutte de montage, durée indéfinie de la préparation sans qu'il soit besoin de la « luter ».

Sans avoir la prétention de faire ici œuvre d'une grande originalité, nous avons pensé, à la suite des nombreuses questions qui

(*) Séance du 12 décembre 1951.